

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF
 RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
 L. VIOLET. - THUIR, FRANCE
 Agents: **PAUL GELPI & SONS, New Orleans**

BYRRH

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

le Mexique, et, dans le même ordre d'idées, on se pose la question de savoir si Carranza ne serait pas sur le point de prendre une mesure analogue vis-à-vis de M. Cordosa, ministre du Brésil. Les seules nouvelles que nous possédions, hier, de Villa, c'est qu'occasionnellement le Major Général Scott a eu, avec lui, une entrevue de vingt minutes, sous la forme, disent les dépêches, d'une visite de politesse. On peut trouver que le second faisait au premier un honneur peu mérité.

La conférence panaméricaine tiendra sa prochaine séance, vendredi prochain, à New-York, avec l'espoir, disent ses membres, de mettre sur pied un plan de gouvernement constitutionnel, susceptible de réunir les suffrages du peuple mexicain. Il faut voir la conférence à l'œuvre pour se rendre compte de la mesure dans laquelle ses aptitudes répondront à sa bonne volonté. L'opinion publique américaine ne demande qu'à lui faire ce crédit; mais, elle souhaite une solution prochaine.

P. H. ERMONT.

LE SALUT DE LA FRANCE A LA LIBRE AMERIQUE

Les Américains habitant Paris ont célébré, le 1 juillet écoulé, l'anniversaire de l'Indépendance des Etats-Unis. M. Viviani, président du conseil, qui avait été invité, a prononcé le discours qu'on va lire et qui fut salué d'applaudissements prolongés:

Messieurs, En ce jour éclatant, où vous avez coutume de vous rassembler afin de mieux rapprocher vos cœurs, vous avez convié à vos côtés le gouvernement de la République. Il a répondu avec empressement à votre appel, touché de la délicate pensée qui a dicté votre invitation. Je traduirai, certes, cette pensée sans la travestir. Vous avez voulu rappeler qu'une gloire commune nous sourit, que les héros américains et les héros français ont scellé autrefois un pacte fraternel. Vous avez voulu rendre hommage à la noble nation qui, fidèle à ses traditions, défend sur son sol, avec ses foyers et son indépendance, l'indépendance du monde dont, tant de fois, elle fut le champion: vous avez voulu vous qui la connaissez si bien, lui apporter le témoignage ému d'un respect.

Ce n'est pas vous qui l'avez eue une nation frivole et légère et vous n'êtes pas surpris de la trouver grave et forte. Ce n'est pas vous qui, aveuglés par la poussière que soulevaient nos luttes intérieures, avez pensé que nos discussions d'hommes libres interdiraient l'union des cœurs et la concordie des volontés. Ce n'est pas vous qui avez cru qu'elle était seulement capable d'un emportement héroïque, bien qu'il soit suivi d'un abaissement soudain, vous qui savez ce que cachent les qualités brillantes de notre race et que la résistance à l'épreuve la plus tragique n'use ni son corps ni son âme. Et si cette épreuve se prolonge, si des jours de combat se lèvent après d'autres, vous savez que la France n'est ni lasse ni résignée, qu'elle est debout, armée, organisée, ardente, redoutable, sûre de vaincre, avec les indomptables alliés qui défendent la même cause.

D'ailleurs, vous n'avez pas attendu l'occasion que vous offrait cet anniversaire pour faire connaître à notre pays vos sentiments affectueux. Dès que fut déchaîné par l'Allemagne sur le monde cet abominable fléau, c'est vers la France que vous avez tourné votre cœur. Vous avez fondé des hôpitaux, vos médecins ont rivalisé de zèle avec les nôtres, et répandant devant ce malheur public, comme si de leur malheur elles portaient le deuil, toutes les joies que peut donner la fortune, des femmes américaines ont soigné des malades, pansés des blessures, enveloppant d'une grâce suprême leur charité. Que par ma voix tant de générosités, qui ont trouvé un écho profond dans notre âme, soient remerciées et bénies.

Cet admirable élan, certes, portait vers nos enfants les fils et les filles de votre race. Est-ce trop dire ou mal comprendre que de lui donner une autre portée? C'est aussi votre conscience. Le sang de nos deux peuples a coulé sur la même terre à l'ombre d'étendards communs. Vos ancêtres ont fondé la plus grande démocratie du monde et érigé en principe l'indépendance des nations. Les nôtres ont proclamé les droits de l'homme et annoncé les droits des peuples.

Comment une sympathie vibrante, unirait-elle pas, quand le droit est déchiré la liberté violée, la conscience et le cœur des héritiers de ceux qui leur ont légué ce formidable héritage? La France est devant vous, devant vo-

tre pays que je plaiderai la cause de la France et de ses alliés. Votre sympathie nous est acquise. Notre fierté est un sûr garant que nous la saurons conserver.

Nous luttons, nous luttons, nous briserons la lourde épée qui a tant de fois menacé et meurtri la justice. Nous n'avons pas recours pour cela — et les loyales et rapides explications fournies par l'Angleterre et la France au gouvernement américain qui défendait les droits légitimes des neutres vous le prouvent, — nous n'avons pas recours à des procédés monstrueux, nous ne nous disposons pas à couler des navires chargés d'innocentes victimes, à assassiner des femmes et des enfants... La civilisation a une supériorité sur la culture allemande: c'est qu'elle se respecte, ne méprise pas le jugement de l'humanité et le verdict de l'histoire.

Mais détournons-nous du présent. Je dois à l'avenir, à l'indépendance des nations, à leur liberté de disposer d'elles-mêmes, aux générations affranchies par la vaillance de tant de héros, à la grande République qui symbolise la force — la force servante et non maîtresse du Droit.

Messieurs, je lève mon verre en l'honneur de l'éminent président de la République des Etats-Unis.

LA PRESSE DE LA FRANCE.

Elle est toujours excellente. Le Boston Herald dit dans un article intitulé: "La France parmi les nations". "Point de gesticulations, point de débordement d'éloquence ou de bravade, et, en revanche, une décision, une tacturnité, une gravité impressionnante. Par là, les Français sont hors pair. Les annales des guerres humaines ne contiennent pas depuis les jours de Sparte un plus bel exemple de possession de soi."

Les professeurs qui possèdent la France sont au front. Ils n'ont pas choisi la manière moins dangereuse qui consiste à décharger leurs mortiers oratoires dans les colonnes des journaux neutres. Ses Dernburg, si elle en a, sont retenus chez elle où ils ne peuvent en tous cas nuire à la cause nationale. La France est décidée à jouer son jeu selon les bonnes règles. Au milieu de toutes ces querelles et de ces manques de dignité, nous ne devons pas refuser notre tribut d'admiration à cette stoïcienne parmi les nations.

Les Capitalistes Français et la Guerre

La guerre atroce que l'Allemagne a voulu et déchaînée impose aux nations qui la subissent directement des sacrifices financiers hors de proportion avec leurs anciennes ressources budgétaires, sacrifices auxquels elles ne peuvent faire face qu'à l'aide de recettes extraordinaires.

Ces recettes extraordinaires sont, surtout, fournies par l'emprunt sous diverses formes, car, en ce qui concerne spécialement notre pays, l'arrêt à peu près absolu de son activité économique y a suspendu la formation de l'épargne nouvelle et momentanément tari les principales sources du revenu national.

Ce n'est donc pas à l'heure grave où les besoins de capitaux pour la guerre sont de six à sept fois supérieurs aux recettes normales du Trésor, et où la France doit s'adresser constamment au crédit public, qu'il serait sage et prudent de parler d'impôts nouveaux.

Et d'abord quelles sont les matières que l'on pourrait taxer ou surimposer?

Est-ce le revenu? Hélas! quels sont les revenus que la guerre a laissés subsister entièrement et dans quelle mesure, ce qui reste de ces revenus se retrouvera-t-il après la guerre?

Est-ce le capital? La valeur du capital dépend à la fois des revenus qu'il procure à ses détenteurs et de la facilité, plus ou moins grande, de sa réalisation en numéraire: quelle assiette le capital, tel qu'il existait avant la guerre, fournirait-il maintenant à nos nouveaux impôts?

Sont-ce enfin, les articles de consommation? Qui oserait, en présence de la guerre, parler de nouvelles taxes sur les choses indispensables à l'existence?

Par conséquent, qu'on le veuille ou non, c'est avec le produit de l'emprunt que la guerre doit être poursuivie jusqu'au bout.

Mais comment s'effectuera la liquidation des dépenses extraordinaires que la guerre aura accumulées et qui seront représentées par des obligations et des bons du Trésor, des avances de la "Banque de France" et des engagements en cours?

Cela dépendra évidemment de la durée de la guerre et des conditions de paix que les nations alliées pourront imposer à leurs ennemis. Mais ce que l'on peut affirmer, c'est que mé-

me avec une paix victorieuse pour nos armes — paix à laquelle nous avons absolument le droit de croire — nous nous trouverons en présence de besoins très considérables et, pour y faire face, on devra créer des ressources budgétaires nouvelles et transformer le cadre de notre vieille fiscalité.

Cette liquidation exigera, en effet, une refonte plus ou moins complète de notre régime budgétaire et nos législateurs profiteront sans doute de la circonstance pour donner au pays un système d'impôts équitables et rationnels, en parfaite harmonie avec les nouvelles conditions économiques que la guerre laissera après elle.

Or, les "obligations 5 pour cent de la Défense nationale," déclarées exonérées de toute retenue, de tout impôt jusqu'à complet remboursement, seront nécessairement exemptées des charges nouvelles et continueront à rapporter à leurs porteurs 5 pour cent de leur capital nominal tant qu'un grand emprunt de liquidation n'aura pas permis à l'Etat, soit de les rembourser au pair en numéraire, soit de les comprendre, par droit de préférence, si les porteurs le désirent, dans le capital dudit emprunt de liquidation en les acceptant au pair comme du numéraire.

Les capitalistes qui, en ce moment même, souscrivent des "obligations de la Défense nationale," accomplissent donc à la fois un acte de patriotisme, — car c'est avec leur argent que notre chère France soutient la guerre depuis bientôt un an et qu'elle la poursuivra, sans défaillance, jusqu'à la victoire finale — et la meilleure opération financière et le plus sûr placement qu'on puisse faire "aujourd'hui et dans l'avenir."

Je dis: aujourd'hui et dans l'avenir, parce que les "obligations de la Défense nationale," ayant comme garantie toute la fortune publique de la France elle-même, jouissent de tous les privilèges rattachés aux titres de l'Etat et, quel que soit le taux d'intérêt auquel s'effectueraient plus tard les grands emprunts de liquidation, leurs porteurs auront les mêmes avantages que les calculateurs à courte vue qui auront sottement conservé dans leurs coffres des billets de banque ou des monnaies d'or et d'argent (les uns et les autres improductifs d'intérêt) dans l'espoir de trouver des placements plus favorables avec les emprunts futurs.

D'ailleurs, le public français, avec son bon sens habituel, a parfaitement compris son devoir et son intérêt puisque, spontanément et sans subir de pression administrative ou de menaces quelconques, il apporte au Trésor, par ses souscriptions de chaque jour, et par l'or qu'il verse à la "Banque de France" contre des billets, les munitions dont le pays a besoin.

Les capitalistes français, gros et petits, donnent en ce moment un admirable exemple de résistance. Il est bon de le dire et juste de le constater.

EDMOND THERY,
 Directeur de l'Economiste Européen.

Le monument de la Marne.

Correspondance Spéciale de l'Abéille.
 Paris, 15 juillet. — Nous avons pu visiter le monument commémoratif de la Bataille de la Marne que nos territoriaux du Génie viennent d'ériger au point précis où l'armée de Von Kluck, en marche sur Paris s'arrêta et rebroussa chemin. C'est une simple pyramide tronquée, en meulière, dont les crêtes sont fixées par du ciment et qui repose sur une plate-forme de béton, au centre d'une mosaïque de pierre.

Ce monument commémoratif se dresse à la fourche formée par la route de Meaux à Barcy et par le chemin conduisant à Chambry.

La Provence pour le Nord.

"Depuis quelque temps s'est organisé à Marseille un comité qui a pris le nom de "La Provence pour le Nord". Ce comité est composé de hautes personnalités du Midi et l'initiateur est le confrère Faber du "Petit Marseillais". Le but de cette nouvelle association est de venir en aide aux départements envahis. Toute la Provence a répondu à l'appel du comité qui a déjà recueilli près de 300,000 francs et une quantité considérable de dons en marchandises.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Clouet, Opticien, Successeur de E. & L. Clouet, 910 rue de Canal, Nouvelle-Orléans, La.
 Mardi 10 Août 1915.
 7 heures du matin, 82
 Midi, 86
 3 p. m., 88
 5 p. m., 88

LETRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

les calculs dans lesquels s'épuisent les gouvernants des jeunes Etats neutres? Jaloux de leur indépendance ces peuples à peine arrachés à la servitude ont à cœur de constituer leur unité nationale et de délivrer ceux de leurs frères sur lesquels pèse encore le joug.

La crise actuelle offre une occasion inespérée en soulevant contre leurs ennemis personnels une partie de l'Europe. Jamais à eux seuls ils n'auraient pu envisager la possibilité même de la lutte contre une puissance aussi forte que l'Autriche-Hongrie appuyée sur l'alliance de l'empire d'Allemagne, il faut donc qu'ils se rangent à côté de la Quadruple Entente. Aussi bien la neutralité ne leur est plus permise, car cette neutralité ne les garantira pas contre les entreprises d'une Autriche victorieuse et d'une Turquie triomphante.

Qu'ils ne laissent donc pas passer leur heure. Ils pourraient regretter plus tard au jour du règlement des comptes, d'avoir trop attendu et de ne pouvoir réclamer qu'une part du salaire.

G. REYNALD,
 Sénateur, Membre de la Commission des Affaires Etrangères.

DERNIERES DEPECHE D'EUROPE

Un raid fatal de Zeppelins—Croiseur anglais coulé—Bataille devant Gorizia.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.
 Londres, 10 août. — Neuf femmes, quatre enfants et un homme ont été tués et quarante personnes blessés par des bombes lancées de Zeppelins qui ont survolé la côte orientale d'Angleterre.

Un des monstres aériens a été endommagé par le feu des canons anglais, et a fait explosion pendant qu'il se dirigeait vers Ostende.

Le croiseur anglais "India" a été coulé ce matin par un sous-marin allemand dans la baie de Restford, Norvège. Quatre-vingt membres de l'équipage ont été sauvés par le vapeur suédois "Goestland".

Des troupes autrichiennes envoyées de Pologne et sur la frontière italienne ont renforcé la garnison de Gorizia.

Dans un combat qui a duré quinze heures, les Italiens ont battu ces troupes et les ont refoulées dans la ville. Les Autrichiens ont perdu 2000 hommes dans cette bataille.

LES ETATS-UNIS ACCEPTENT

Une indemnité de la destruction du "Frye" sera payée par l'Allemagne.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.
 Washington, 10 août (minuit). — La note des Etats-Unis à l'Allemagne en réponse au communiqué offrant une indemnité de la perte du vapeur américain "Frye", coulé par un croiseur allemand, a été envoyée ce soir. Le gouvernement américain quoique insistant sur le fait que le traité prusso-américain de 1828 a été lésé par la destruction du vapeur, accepté la proposition d'indemnité.

L'incident est considéré clos, et il n'y aura pas de recours au tribunal d'arbitration de La Haye.

Flag Day.

The Flag Day proclamation issued by his honor Martin Behrmann, mayor of New Orleans, and which was published in the newspapers at the time, read as part of the patriotic ceremonies given by the Y. M. C. A. on that day, and printed in its program, was widely circulated by Mr. W. O. Hart, who presided at the ceremonies, and who is a member of the executive committee of the American Flag Association and of the National Association of Patriotic Instructors. The historian of this last organization is Mrs. M. M. North, of Herndon, Va., who is doing as much as any one person in the United States to instil patriotism in the minds of our people, young and old, native and foreign born, and her appreciation of the mayor's proclamation was expressed to him in a letter, as follows:

"Mr. W. O. Hart has just sent me a copy of your proclamation for Flag Day, and I sincerely congratulate you upon the spirit of Americanism and patriotism which it breathes. "It is short and to the point, and is the best I have ever seen."

L'ABEILLE
 De la Nouvelle-Orléans
 25 cent des abonnements au prix de 60 cent par mois de nos bureaux, ou 12 cent par semaine en avance.
 EST-CE VOUS ABONNÉ?

PROHIBITION

THE ENEMY OF TEMPERANCE

An Exposition of the Liquor Problem in the Light of Scripture, Physiology, Legislation and Political Economy. Defending the Strictly Moderate Drinker and Advocating the License System as a Restrictive Measure.

By Rev. J. A. Homan, M. A., S. T. R.

(Continued from yesterday.)

PROHIBITION AS A REMEDY.

It is not the intention of the writer to go into the history of drunkenness. That is as old almost as the history of man. Governments, from the beginning, have busied themselves with measures to check its ravages. To this end they enforced laws of restriction and regulation. It fell to the lot of Maine — one of the United States — to be the birthplace of an entirely new provision, a coercive one, which one has ever since been known by the name of prohibition. The first temperance society in that State was organized during the winter of 1826-27, but although its motive was religious and its members were active in the work of the Christian churches, they by no means in the beginning advocated prohibition. In an address before the Washington Temperance Society in 1851, John T. Walton said: "Washingtonians are firm believers in the efficacy and power of moral suasion; this they believe to be the main lever; they hold that doctrine to be unsound which includes the principle of coercion, and, therefore, they can not go hand in hand with those who cry out: "Give us the strong arm of the law." If prohibitionists later had followed in the footsteps of these pioneers of temperance they would have accomplished a great deal more for its progress, and avoided those travesties and degradations of the law which have followed everywhere in the wake of their impotent legislation.

The first prohibitory law in Maine was enacted in 1846, but it did not affect the manufacture of malt, vinous or spirituous liquors. In 1851, however, a Democratic legislature passed what has since become widely known as the Maine Law, which prohibits both the manufacture and sale of intoxicants.

Thus it appears that prohibition, indigenous to American soil, is little more than half a century old. It was taken up and fostered mainly by members of the Protestant Evangelical churches, but they were by no means unanimous in its support. Even those who believed in total abstinence as a moral principle were slow in endorsing the proposition of

its legal enforcement. And it is no wonder that they should have been slow, for many still had retained some regard for Christian liberty, and were loath to condemn the moderate drinker.

METHODIST AND PRESBYTERIAN HISTORY.

Not a few among the Methodist brethren remember the time when the circuit rider, weary and travel-stained, alighting from the saddle-bags carried by his nag, was bid welcome and entertained by a "brother" or "sister" in a snug farmhouse by the roadside with a delicious draught of homemade wine. The wine was refreshing, harmless in moderation, and, like the scriptural "fermented grape juice," it made "glad the heart of man." So also it was less than forty-five years ago that prominent ministers of the old Kirk of Scotland (the Presbyterian Church) would have considered it downright heresy for anyone to maintain that the strictly moderate use of alcoholic liquors is forbidden by the Scriptures. There are those living who may remember that ministers of the Kirk, while in the pulpit, were in the habit of taking an occasional sip of grog in the course of their sermon. They and their congregation believed in temperance such as Christ preached and most probably practiced. The "American Issue," the official organ of the Anti-Saloon League, admits that in the United States "there were very few places where whisky was not kept in that day, even in homes of leading ministers and church officials." But this conception of temperance found little favor with American Presbyterians, and today, after successive evolutionary stages, they, and practically all Evangelical Protestant churches, have reached the point of being committed to and officially endorsing State-wide prohibition. (To be continued.)

Le comte de Hertling.

Des renseignements venus de Munich apprennent que le comte de Hertling, ministre des affaires étrangères et président du Conseil de Bavière, remis de sa récente et grave maladie, a repris la direction des affaires. On a remarqué que, comme le roi Louis son maître, le comte de Hertling qui, dans le passé, avait montré des attitudes parfois raisonnables, et des mouvements d'indépendance, s'est fait aujourd'hui le défenseur de la barbarie et des atrocités allemandes. Il a notamment signé le manifeste des catholiques allemands en réponse au livre de Mgr Baudrillard, sur "Le Catholicisme et la Guerre Allemande". Le ministre président bavarois oubliant tout son passé, donne sa pleine approbation aux atrocités commises par les Allemands et particulièrement par les armées bavaroises commandées par le kronprinz Rupprecht.

LOUISVILLE & NASHVILLE R. R. Co.
 La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et du l'Est
 La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club
 Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets 201 rue St-Charles
 En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, S. V. P. merc-vou-dim

D. MERCIER'S SONS
 Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
 Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.
 Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à six heures et forme le dimanche. Cela sous deux enseignes et Biegille, à deux fois de la rue de Canal, 3ème District.
 En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

F. A. BRUNET
 IMPORTATEUR DIRECT
 HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER
 313 RUE ROYALE 313
 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE
 La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
 Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
 Les ordres de la campagne sont sollicités.
 PRONCE MAIN 4300.
 En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, S. V. P.